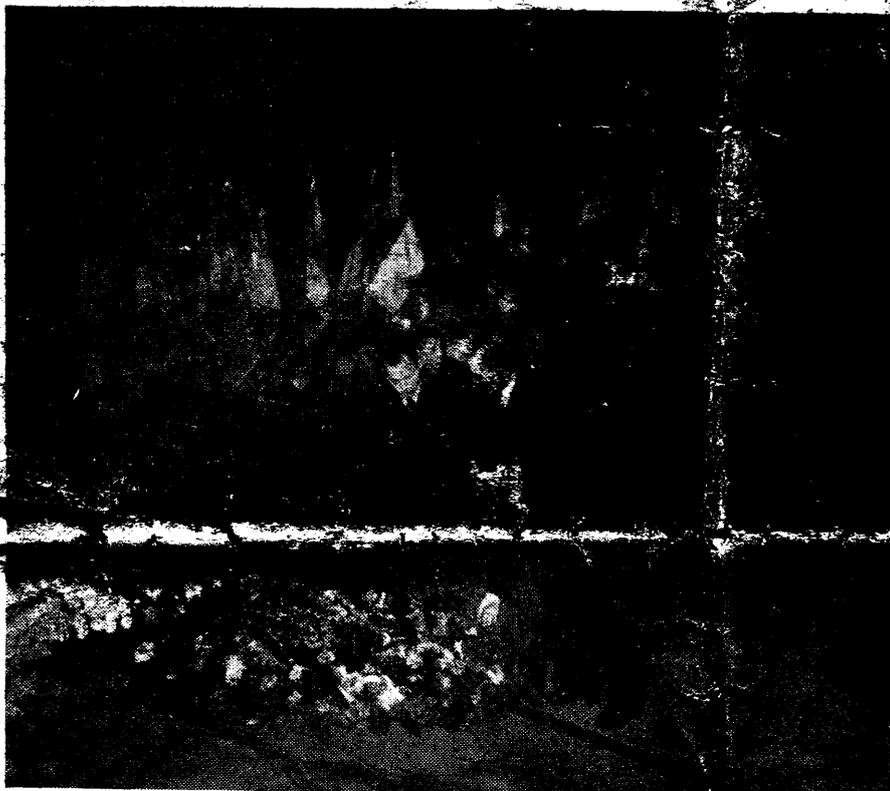


LE VOLONTAIRE ROUMAIN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'ASSOCIATION
des Anciens Engagés Volontaires Roumains
au Service de France

Rédaction et Administration : 7, Boulevard Rochechouart, PARIS-9^e Téléphone : TRINITE 68-36



10 Novembre 1944. — Une Délégation de notre Association déposant une gerbe au Soldat Inconnu.

JUSTICE IMMANENTE

par H. BLAUSTEIN, Avocat à la Cour

Le défi jeté par Hitler aux principes élémentaires de notre civilisation, les forfaits accomplis par les nazis portaient en eux-mêmes leur châtement.

Mais c'est un aspect particulier de la justice immanente que nous voulons mettre en lumière.

Le 14 avril 1945, le maire de Schweinfurt, qui était officier supérieur des S.S., s'est suicidé en sautant par une fenêtre du quatrième étage de l'école, où il avait été enfermé.

Le même jour, un autre chef bien connu des S.S., Hinckel, qui avait sur la conscience au moins 700 assassinats, s'est également suicidé.

Vous savez que S.S. n'est que l'abréviation du mot assassin.

Lorsque les Américains ont voulu pénétrer dans la maison de Hinckel, la femme de celui-ci s'y est opposée et a barricadé sa porte.

Cependant, les soldats américains ont réussi à l'enfoncer et sont rentrés dans l'appartement.

Le bourreau S.S. s'était réfugié dans une pièce au fond de son appartement et avant de se trancher la gorge avec un rasoir, a crié aux Américains : « Laissez-moi au moins mourir tranquille. »

Ceux qui pendant douze ans, de

1933 à 1945, vivaient une joie malade, en attendant l'agonie de leurs victimes, s'emparent aujourd'hui d'eux-mêmes, par les mains de leurs justiciers.

La vision du maire de Schweinfurt se jetant du quatrième étage et se brisant le crâne sur le pays, nous rappelle d'autres visions d'horreurs que nous avons gardées au fond de notre mémoire.

Je me rappelle l'appel lugubre pour la déportation dans les matins brumeux de juillet 1942 à Drancy.

C'était toujours au crépuscule du matin que les Allemands venaient s'emparer de leurs victimes, femmes, vieillards et enfants, pour les déporter à l'Est.

Dans une morne résignation et la rage au cœur, ces pauvres gens se laissaient embarquer, sans un geste de révolte.

Parfois cependant, le désespoir l'emportait sur la résignation. En mai 1942, une pauvre femme vêtue d'une jupe noire qui s'est jetée du quatrième étage, et qui est venue s'écraser sur la véranda du premier « block », où l'on entassait ceux qui devaient être déportés le lendemain.

La femme n'était pas morte sur le coup, mais a eu les deux jambes brisées.

Tout le camp a appris avec horreur que le fameux lieutenant Denaecker, qui dirigeait les déportations, a néanmoins donné ordre d'embarquer la femme.

C'est sur une civière que la malheureuse a été mise dans le wagon à bestiaux avec soixante autres déportés.

L'acte désespéré de cette pauvre femme se jetant du quatrième étage, à Drancy, en juillet 1942, commandait le suicide du maire de Schweinfurt du 14 avril 1945.

La victime innocente entraînait avec elle dans la mort son lointain bourreau.

Lorsque le sinistre Denaecker ricanait sur l'agonie de la pauvre femme, il ricanait sur la mort de son compagnon de meurtres et de tortures.

Par-delà les apparences, la Justice immanente travaillait dans l'ombre.

La Justice immanente, fatale et inexorable est attachée au crime et en sort par une nécessité inéluctable.

Nos regards trop faibles ne peuvent l'apercevoir immédiatement, car le temps seul la découvre à nos yeux.

(Lire la suite page 3).

MES CHERS CAMARADES,

Par la voie de notre journal qui voit enfin le jour et qui resserrera encore davantage les liens fraternels qui nous unissent, je peux pour la première fois depuis notre réunion à la Mutualité, le 20 mai dernier, m'adresser à vous, et c'est pour moi comme pour nous tous une véritable joie que la création de cet organe qui nous permettra de mieux nous unir.

Lorsque, en 1939, nous avons constitué notre groupement et fondé notre Comité de Volontaires Roumains au Service de la France, notre activité avait un but que vous connaissez, mes chers camarades, puisque vous êtes au courant de notre activité déployée depuis septembre 1939.

Ce but, cette orientation générale de notre activité, vous la connaissez, mais je crois qu'il n'est pas inutile de vous la rappeler :

A la déclaration de guerre, soucieux de l'amitié séculaire qui unissait nos deux pays, France et Roumanie, nous nous sommes résolument rangés au côté de la France, car elle combattait pour la cause sacrée de la liberté et pour l'arrêt de la barbarie et du fascisme.

Nous, Roumains résidant en France, il était de notre devoir absolu d'aider de toutes nos forces ce beau pays qui nous hébergeait et où nous vivions libres et heureux. N'était-elle pas, cette belle France, cette sœur latine, notre seconde patrie? Il était de notre devoir de la défendre et de tout notre cœur nous l'avons fait. Aussi nous sommes fiers d'avoir pu contribuer si peu que ce soit à sa victoire et de l'avoir vue sortir de toutes ses vicissitudes.

Faible noyau de notre chère Patrie; nous nous sommes groupés et nous avons voulu faire la preuve que la reconnaissance et l'amitié n'étaient pas de vains mots. Aussi, pour préserver le prestige de ce peuple frère, nous, les fils du peuple roumain, avons constitué ce Comité de Volontaires Roumains au Service de la France hospitalière et généreuse.

Oui, la France s'est trouvée dans le malheur et dans d'atroces difficultés. Les Roumains résidant sur son sol et se sentant libres ont tous répondu avec un élan magnifique et d'un même cœur : Présent.

Et aujourd'hui que le cataclysme est enrayé, nous sommes fiers de notre geste qui a prouvé à cette belle France si imbue de l'esprit de liberté, que c'est vraiment dans le malheur que l'on retrouve les vrais amis.

Je me rappelle qu'au début de septembre 1939, ayant été convoqué au Ministère de la Guerre, un officier supérieur m'a dit d'un ton ému et en me serrant chaleureusement la main : « Monsieur, la France n'oubliera pas votre geste et celui de vos camarades. »

Le terrible fléau de la guerre s'est abattu sur toute la terre de par la volonté d'un fou criminel se prenant pour un nouveau Messie, des gens hurlant de peur s'enfuyaient sur les routes, les villes étaient bombardées, les villages détruits et à la rouge lueur des incendies, les cadavres s'amoncelaient.

Sans hésitation aucune, nous avons quitté nos foyers et avons rejoint les unités qui nous avaient été désignées. Beaucoup d'entre nous, après avoir parachevé leur instruction militaire, sont partis au front où ils ont combattu l'envahisseur exécré, coude à coude avec leurs camarades français.

Quelques-uns d'entre nous ont trouvé sur le champ de bataille une mort héroïque et glorieuse à l'ombre du drapeau français, d'autres ont été blessés.

Après l'armistice, la lutte n'était pas terminée. Nombreux sont les camarades qui, bravant tous les dangers, ont rejoint l'armée du Général de Gaulle, champion de la résistance et de la liberté. Ces braves camarades ont combattu avec un acharnement admirable contre l'ennemi en Afrique du Nord, à Birlikheim, dans le Tchad, en Tunisie; ensuite sur le sol même de la métropole lors du débarquement, puis en Allemagne, partout où le drapeau français a été hissé, les emmenant à la poursuite de l'ennemi exécré.

Pour ceux qui sont tombés pour la cause sacrée de la liberté opprimée, chapeau bas, mes camarades, et saluons-les.

Une autre phalange de braves existait. Pendant que l'on était permis à certains de se battre à visage découvert, d'autres Roumains ont combattu le même ennemi dans la clandestinité, avec les Forces Françaises de l'Intérieur. Ces héros, mes camarades, voulaient prouver, qu'ils fussent dans les rangs de l'armée de la libération ou dans la clandestinité, qu'étant engagés pour la durée de la guerre pour servir la France, tous les moyens étaient bons pour tenir leurs engagements et marcher avec leurs camarades français jusqu'à la victoire ou la mort.

Maintenant, mes chers camarades, la guerre est terminée, criez avec moi : « Vive la France ».

Pourtant il est des deuils irréparables, des foyers détruits, des femmes et des enfants qui, en l'absence du père de famille, sont dans une misère noire et souffrent atrocement. Pour beaucoup, le hideux cauchemar est terminé, pour d'autres il continue. Aujourd'hui il nous arrive de demander des nouvelles d'un de nos camarades, si on l'a vu, s'il vit encore. Mais hélas, nous apprenons tous les jours avec douleur que tel ou tel de nos camarades est mort en combattant, ou fusillé par les Allemands, ou déporté

et qu'il est mort dans un de ces sinistres camps nazis. Nos cœurs s'attristent en pensant à tant de bons et braves camarades victimes de leur dévouement à la cause de notre patrie adoptive.

Mais si la guerre est finie, notre tâche n'est pas terminée, il nous reste à soutenir, à aider les familles de nos chers disparus, leurs vieux parents, leurs femmes, leurs enfants. Que de choses à soulager. Nous pensons aussi à nos camarades prisonniers et déportés rapatriés dont le sort est peu enviable et qui, après tant de souffrances et une aussi longue absence ont besoin d'être rééduqués et réadaptés aux dures conditions de la vie actuelle.

Nos camarades sont insuffisamment renseignés sur notre groupement, ils n'ont pas non plus une idée absolument parfaite de notre activité. Il faut qu'ils s'en rendent compte en venant plus souvent nous rendre visite. Ils pourront ainsi mieux voir que notre activité toujours croissante n'a toujours eu qu'un seul but : « faire comprendre au peuple français ce qu'ont fait les volontaires roumains au service de la France ».

Nous représentons également nos camarades auprès des pouvoirs publics et, éventuellement les défendons.

Nous faisons tout ce qu'il est humainement possible pour obtenir des facilités dans tous les domaines et, particulièrement en ce qui concerne nos rapatriés, victimes bien trop souvent de brimades. Nous aidons financièrement et matériellement (suivant nos possibilités) ceux qui sont dans le besoin.

Mais ce n'est pas tout. Plus importante peut-être et moins connue, est notre action interne. L'aide morale apportée à nos camarades et à leurs familles, la bonne parole dans l'adversité, le coup d'épaule qui permet de tenir lorsqu'on est accablé par le désespoir et que l'envie vous prend de tout laisser aller. Le réconfort de se sentir entouré de l'estime et de la chaude affection d'une famille dont les liens sont forts puisqu'ils sont forgés sur le champ de bataille.

Dans le désarroi où se trouvent tant de nos camarades, nous voulons les orienter et les aider à se refaire une vie normale et heureuse.

Il faut absolument que nos camarades sachent que notre sollicitude est prête à tout moment à s'exercer pour tous ceux qui font appel à nous.

Nos interventions et notre appui peuvent aider tous les camarades en difficulté.

D'ailleurs, quelques-uns peuvent témoigner que les appels qu'ils nous ont adressés n'ont pas été vains.

Je lance un vibrant appel à tous nos camarades qui ne font pas encore

Une Mise au point

Dans un article paru dernièrement sous la signature d'une personne qui ne fait pas partie de notre Association, notre comité est violemment pris à partie.

On l'accuse notamment d'être animé par un esprit fasciste et antidémocratique.

Nous ne voulons entamer aucune polémique, ayant des choses plus utiles à faire, mais nous prévenons ceux qui cherchent une mauvaise dispute que s'ils continuent leurs attaques injustifiées, nous nous adresserons à la justice pour dissiper toutes ces diffamations.

Nous avisons tous ceux qui se trouvaient hier à nos côtés dans le combat pour le même idéal, qu'ils ne doivent accorder aucune foi à cette campagne mal intentionnée.

Nous sommes toujours à la disposition de nos adhérents pour leur donner tous les éclaircissements concernant l'activité de notre Association.

G. VURA.

P.S. — M. Cezar Grama, visé plus haut, publié, au moment où nous mettons notre bulletin sous presse, un autre article qui exige cette fois une réponse catégorique.

Depuis un certain temps, ce monsieur s'agit un peu trop autour de notre Association. A l'occasion d'une réunion convoquée par une organisation roumaine nous n'avons pas pour

présent au nom de notre Association, en s'attribuant ainsi la qualité de secrétaire général, les que nous avons été avisés, nous avons adressé à M. Grama une protestation par affixe d'huisserie en désavouant son action et en le mettant en garde pour l'avenir.

Au cours des Associations des Anciens Combattants Etrangers, dont nous parlons par ailleurs, M. Grama était encore présent et il s'est attribué la qualité de délégué. Quoique présents nous-mêmes, nous n'avons pas protesté publiquement, pour ne pas jeter le discrédit, soit sur notre Association, soit sur nos concitoyens en général, à la suite des agissements d'une personne qui n'a rien à voir avec nous.

Mais ce scandale doit être saisi et nous saurons y mettre fin.

M. Grama n'est pas membre de notre Association et ne peut pas le devenir car, selon nos statuts, notre Association est formée par les engagés volontaires roumains qui ont été incorporés dans l'armée française pendant la guerre 1939-1945. D'après ce que nous savons, M. Grama n'a jamais endossé un uniforme.

Dans son article, M. Grama se présente en défenseur des principes pour lesquels il aurait combattu au péril de sa vie. S'il y a des gens que le ridicule ne blesse même pas, nous n'entendons faire aucune place parmi nous à ceux qui n'ont rien à voir avec les anciens combattants. A l'honneur

Une Mesure nécessaire

Le ministère du Travail a adressé dernièrement aux préfectures une décision favorable à tous nos camarades qui rentrent d'Allemagne, déportés ou prisonniers. Selon cette circulaire ils sont tous replacés dans leur situation antérieure. C'est bien, mais ce n'est pas assez, même pour les rapatriés.

Il s'agit de trouver une solution concernant sinon tous les étrangers, du moins tous les anciens engagés volontaires. Beaucoup d'entre eux ayant tout perdu et ne pouvant plus reprendre leur ancienne situation, sont obligés de chercher ailleurs un moyen d'existence, d'autres sont contraints à la même solution par les renversements dus aux circonstances actuelles. Il y en a enfin beaucoup qui sont obligés actuellement de régulariser une situation qu'ils avaient déjà avant la guerre.

Tous sont actuellement tenus à faire des démarches pour obtenir soit une carte de travailleur, soit une carte de commerçant ou d'artisan. Ces démarches demandent un temps très long et réclament la constitution d'un dossier rempli de pièces que la plupart de nos camarades, à la suite de leurs pérégrinations, ne possèdent plus. Dans la situation actuelle, les difficultés qu'ils rencontrent sont parfois insurmontables.

Nous croyons que les engagés volontaires, par leurs services, ont mérité de bénéficier de la liberté de travail au même titre que leurs camarades français.

Aidés à reprendre une existence normale, les engagés volontaires pourront travailler à la reconstruction du pays selon la devise qui fut, depuis 1939, la leur : Honneur et Fidélité.

Nous adressons un pressant appel aux autorités compétentes du ministère du Travail pour que des mesures favorables soient prises en faveur de tous les anciens engagés volontaires.

L. WELT.

de notre pays, les anciens engagés volontaires ont réchappé au péril de leur vie et ils ont tous majeurs pour connaître le savoir défendre eux-mêmes leurs intérêts.

En tant que notre Association, reconnue par les autorités publiques, nous ne pouvons pas plus pour le moment, M. Grama doit comprendre qu'il n'a rien à voir avec les anciens combattants et ceux-ci ne peuvent pas tolérer son intrusion.

Sans aucun statut et en dehors de toutes dispositions statutaires, M. Grama convoque une réunion des A.V.E. Nos adhérents ne peuvent le siège de l'Association et sans qu'ils peuvent y obtenir toute satisfaction concernant leurs revendications. Ils savent aussi quand et comment s'organisent nos réunions qui n'ont rien à voir avec les envies de M. Grama. Nous les mettons en garde contre les agissements de celui-ci et les manifestations qu'il organise.

G.V.

MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Martin Jaeger, secrétaire général de l'Amicale du 23 R.M.V.E., avec Mlle Odette-Denise Steffen, du Landeron (Suisse).

Nous plus vives félicitations aux jeunes mariés.

NOS MORTS



Simche SCHWARTZ

Mort au Champ d'honneur



Max MEHLER

du 23^e R. M. V. E.

Mort au Champ d'honneur

Nous apprenons avec regret le décès de notre camarade Albert Ernst, du 23 R.M.V.E., mort à Buchenwald, le 27 février 1945.

A sa famille éprouvée nous adressons nos condoléances émues.

LA PRODUCTRICE (Association Ouvrière),
51, rue Saint Sauveur, Paris.